



Accueil > Sciences & éthique > Environnement

## Émeline Pettex, mieux dire la crise écologique

**Portrait** Émeline Pettex est l'unique Française sélectionnée en 2019 par le programme international Homeward Bound, qui vise à accroître l'influence des femmes scientifiques sur les décisions concernant l'avenir de la planète.

Agnès Marroncle (à La Rochelle, Charente-Maritime), le 19/09/2019 à 09:30

En Algérie, l'étau se resserre autour des manifestants

En Algérie, l'étau se resserre autour des manifestants

Devant le tribunal, Jean-Luc Mélenchon défend sa rébellion

**Site Audit Course**  
by Ross Tavendale Type A Media

Chercheuse au sein du laboratoire Liens's (1) de La Rochelle, Émeline Pettex a mis au monde en 2017 une petite fille, Amayel. *« Je devenais mère à 40 ans. Je m'étais auparavant beaucoup investie pour me faire une place dans le monde de la recherche. »* Cette naissance a chamboulé sa vie. *« J'ai senti que ce que je faisais dans mon labo n'était pas suffisant. Je souhaite le bien-être de mon enfant, je sécurise son environnement proche, mais il me faut aussi agir au maximum pour sécuriser son environnement global. »* La sélection par le programme international Homeward Bound (HB) Project de cette spécialiste des oiseaux marins est donc tombée à point nommé.

Émeline Pettex résume ainsi la philosophie de HB : *« Homeward, en anglais, c'est le retour à la maison. Nous devons nous occuper de notre planète comme de notre maison. La créatrice de ce programme de formation, l'Australienne Fabian Dattner, est convaincue que le leadership mondial – les cercles de pouvoir très largement masculins – n'est pas à la hauteur des enjeux de la crise environnementale. Les femmes envisagent mieux le long terme, la transmission. On a besoin d'elles autour de la table, il faut les rendre plus influentes. »*

### Mise en réseau

Créé il y a dix ans sous forme de fondation, ce projet Homeward Bound forme et met en réseau tous les deux ans une nouvelle cohorte d'une centaine de femmes scientifiques de tous pays, de façon à *« accroître leur leadership »* : leur apprendre à mieux communiquer sur leurs découvertes et leurs convictions, à peser davantage dans le débat public pour faire avancer la cause de la planète.

Émeline Pettex intègre la cinquième de ces formations, qui inclut un voyage en Antarctique.

Ces latitudes ne lui sont pas inconnues, Émeline s'y est déjà confrontée, comme à la rigueur des hivers dans la vallée des Belleville (Savoie) où elle a grandi. « *La passion de la mer m'est venue plus tard. Dans mon enfance, la nature était très présente. Chaque hiver, tout le village était tendu pour savoir s'il y aurait assez de cette neige dont dépendait le travail des gens.* » Très tôt intéressée par les sciences, la jeune Savoyarde a préparé un master en biologie à l'université de Grenoble.

« *Un jour dans les couloirs, je suis tombée sur une affiche invitant à poser sa candidature auprès de l'Institut polaire français pour participer à une collecte de données dans l'archipel des Kerguelen. J'étais emballée, je m'y voyais déjà et j'ai eu la chance d'être prise.* » La jeune femme de 22 ans n'avait pas plus froid aux yeux qu'aujourd'hui. « *Aux Kerguelen, des collègues m'ont transmis leur passion de l'ornithologie, ça a été une expérience de terrain très formatrice.* »

Émeline Pettex ne l'a pas immédiatement exploitée, bifurquant sur une formation puis un poste en développement local avant de revenir à la biologie. « *À 30 ans, je me suis poussée à reprendre mes études en doctorat. Ma thèse portait sur l'écologie alimentaire du fou de Bassan en Atlantique nord (et fut) l'occasion de plusieurs séjours aux îles Lofoten et au Groenland.* » Un nouveau voyage en zone polaire, cette fois antarctique, avec Homeward Bound n'inquiète donc pas outre mesure la biologiste à présent quadragénaire, qui officie sous des cieux plus cléments à La Rochelle.

### « **Sortir de la neutralité scientifique** »

Elle y travaille, entre autres, pour certains programmes appliqués. Ainsi, entre 2015 et 2018, elle a étudié pour le compte d'un industriel l'impact des bruits de construction d'un champ d'éoliennes offshore. « *On a trouvé des solutions, telle la création de rideaux de bulles qui limitent la propagation des ondes.* » Ici la science contribue concrètement au changement qu'Émeline appelle de ses vœux. « *Mais il faut aller plus loin, oser sortir de la neutralité scientifique. (...) Ce que nous constatons et déduisons doit nous pousser à être vraiment plus militants pour l'environnement.* »

La biologiste l'entend pour sa fille comme pour son mari sénégalais. « À Saint-Louis du Sénégal, vous voyez d'une année sur l'autre les marques du changement climatique, l'érosion marine qui s'accélère. On parle souvent de l'effet des activités humaines sur le climat, mais il ne s'agit pas des activités de tous les humains. Principalement celles qui sont liées à notre mode de vie occidental et que d'autres sur la planète payeront sans doute plus cher que nous. »

---

### **Son inspiration. Le biologiste français Daniel Pauly**

« J'ai une profonde admiration pour ce spécialiste mondial des ressources marines. Daniel Pauly est un biologiste français installé au Canada, professeur à l'université de Vancouver. Il a consacré sa recherche à la question de la surpêche, mesurant et cartographiant le phénomène partout dans le monde. C'est un lanceur d'alerte qui a grandement contribué à la prise de conscience des effets destructeurs sur les stocks de poissons d'une pêche industrielle fortement subventionnée dans les pays occidentaux. Aujourd'hui, Daniel Pauly est un monsieur de 73 ans, mais il continue son combat pour une pêche durable. Cette façon de s'engager pour un scientifique figure à mes yeux un très beau modèle. »

(1) Liens's (pour Littoral environnement et sociétés) est une unité mixte de recherche CNRS/Université de La Rochelle.

Link: <https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Environnement/Emeline-Pettex-mieux-dire-crise-ecologique-2019-09-19-1201048558#>